

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LA PENSÉE DE MIDI, 2010, *De l'humain. Nature et artifices*. Arles, Actes Sud, 208 p. (Cécile Campergue)

À quand l'immortalité? Pourquoi les mères porteuses sont controversées? Pourquoi s'insurger devant le diagnostic préimplantatoire? Et les transplantations? Que penser de l'eugénisme et des fantasmes d'un homme parfait? Doit-on préférer l'humain ou l'artificiel si l'artificiel nous aide à mieux vivre? Face à des questions diverses, il faut bien avouer que les nouvelles technologies modifient notre rapport au corps qui, pour certains, a tendance à devenir de plus en plus « autre ».

Coordonné par Raphaël Liogier, ce numéro de *La Pensée du Midi* réunit à la fois philosophes, sociologues, scientifiques, médecins et religieux autour d'une réflexion sur l'être humain sous l'emprise de l'avancée des technosciences, notamment des biotechnologies et des nanotechnologies. L'humain sera-t-il toujours humain ou bien un homme machine réparable et améliorable à souhait comme l'espèrent certains? Et qu'en sera-t-il de ses sentiments? Réflexions stimulantes autour d'un sujet complexe. Dès l'ouverture du numéro, Raphaël Liogier pose la question de la réification de l'homme par la technique, ses enjeux, ses limites et ses intérêts. Il s'agit ici, à travers une diversité d'articles, non pas de rejeter en bloc la science et ses avancées, ni d'accepter passivement des évolutions « qui pourraient sembler inévitables » (p. 11) mais de proposer une ligne médiane, sans concessions, pour penser à la fois l'éthique, la science et la politique.

Les contributions portent tour à tour sur les fantasmes de l'homme, ce qui fait de l'homme un humain, sa fragilité, ses peurs incontrôlées, ses désirs parfois démesurés mais aussi sur l'eugénisme, les avancées technologiques et leurs implications et surtout les NBIC (*Nanoscience, Biotechnology, Information Technology and Cognitive Science*) qui se retrouvent aux États-Unis dans un vaste programme doté de plusieurs milliards de dollars sous le nom de *Converging Technologies*. Loin de réunir des illuminés pensant l'immortalité, ce programme réunit de brillants scientifiques et des universitaires qui œuvrent à l'amélioration de l'être humain. Cette perspective transhumaniste portée à son paroxysme questionne de nombreux auteurs qui témoignent de l'intérêt que nous devons porter à ces sciences et à leurs découvertes et non à les mépriser. Jean-Didier Vincent insiste bien sur le fait que le mouvement transhumaniste n'est en rien un mouvement utopiste et dispose de moyens financiers et intellectuels considérables (p. 49). Pour lui, la France, à la pointe en ce qui concerne les neurosciences, ne doit pas prendre de retard sur le sujet.

Réflexions sur l'éthique, mais aussi sur le corps, entité malléable qui peut entraver la liberté de l'homme. L'inégalité des capacités physiques et intellectuelles pourrait-elle par exemple être vaincue? Inutile de diaboliser l'ingénierie génétique qui n'est pas qu'une entreprise de réification et de déshumanisation de l'homme. Le corps, premier outil de l'homme, est aussi le siège de son identité première. Et si ce corps, pourtant soumis à la vieillesse, à la maladie, à la mort, pouvait se renforcer, se réparer, se dépasser et même dépasser la mort? L'utopie transhumaniste et son mythe d'un « surhumain immortel » (p. 26) conduit à une multitude de réflexions passionnantes sur le futur de l'être humain.

Des perspectives religieuses viennent aussi étoffer l'analyse. Par exemple, dans l'entretien que mène Raphaël Liogier avec Tenzin Robert Thurman, fervent pratiquant du bouddhisme tibétain et aussi tibétologue, on apprend que dans une perspective bouddhiste, les évolutions de l'ingénierie génétique seraient pleinement acceptables car elles pourraient permettre aux pratiquants d'accélérer leur évolution vers la bouddhité (p. 79). Robert Thurman souligne qu'il est concevable pour un bouddhiste d'augmenter artificiellement son intelligence grâce à des implants informatiques, par exemple s'il n'y a pas d'effets secondaires dommageables. C'est l'instrumentalisation de la biotechnologie qui est ici avancée, et ce, dans le but d'acquérir le plus rapidement possible la bouddhité.

De l'humain. Nature et artifices nous invite à mesurer et à dépasser les peurs et autres refus de la science à l'aide d'analyses transversales qui permettent, certes, de prendre du recul, mais aussi de s'interroger sur des pratiques et des théories qui viennent questionner l'essence même de l'être humain.

Cécile Campergue
Centre de recherches et d'études anthropologiques (CREA)
Université Lumière-Lyon 2, Bron, France